



Syria
Archéologie, art et histoire

88 | 2011
Dossier : La Steppe

Entre symbiose et autarcie : les établissements fixes des pasteurs du Harra à l'âge du Bronze

Christophe Nicolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/897>

DOI : 10.4000/syria.897

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 75-92

ISBN : 9782351591871

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Christophe Nicolle, « Entre symbiose et autarcie : les établissements fixes des pasteurs du Harra à l'âge du Bronze », *Syria* [En ligne], 88 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 20 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/syria/897> ; DOI : 10.4000/syria.897

ENTRE SYMBIOSE ET AUTARCIE : LES ÉTABLISSEMENTS FIXES DES PASTEURS DU HARRA À L'ÂGE DU BRONZE

Christophe NICOLLE¹

Résumé – Les études de ces vingt dernières années dans la région aride du Harra ont révélé les vestiges d'occupation de différents groupes de pasteurs mobiles. Pour l'âge du Bronze, 13 établissements répartis sur 4 sites ont été étudiés. À partir de ces études, il nous a été possible de formuler un scénario local de l'occupation du territoire et de la composition comme de l'organisation de ses habitants. Des alternances dans les relations interrégionales sont détectées avec des phases d'autonomie succédant à des phases de symbiose avec les régions de l'ouest.

Abstract – During the last twenty years, studies in the Harra have revealed the remains of occupation of several groups of mobile pastoralists. During the Bronze Age, thirteen settlements spread over four sites were studied. From these studies it is possible to formulate a local scenario for land use and for the organization of groups of pastoralists. Periods of autonomy succeed alternately with periods of symbiosis with the western regions.

خلاصة – كشفت الدراسات التي أجريت خلال العشرين سنة الماضية في منطقة « الحارة » القاحلة آثار استيطان مجموعات متعددة من الرعاة الرحل. وفيما يخص العصر البرونزي، فقد تمت دراسة ١٣ مركز استيطان موزعة على أربعة مواقع. وانطلاقاً من هذه الدراسات، تمكنا من صياغة سيناريو محلي لاستيطان هذه الأراضي، وتأليف سكانها وتنظيمهم. وتم الكشف عن تناوب في العلاقات الإقليمية مع مراحل اكتفاء ذاتي تعقبها مراحل تعايش وتكامل مع المناطق الغربية.

INTRODUCTION

Longtemps, la période du Bronze au Levant Sud a été expliquée selon un processus d'urbanisation avec une phase de proto-urbanisation au Bronze ancien I, une phase de mise en place d'une société stratifiée et urbaine au Bronze ancien II et III, suivie par l'effondrement du système au Bronze ancien IV². Depuis le milieu des années 1990, outre des critiques du modèle des cités-États³, plusieurs études régionales ont révélé des dissemblances dans les scénarios. Il est clair que les transformations du Levant Sud ne sont pas toutes à tendance intégrative et qu'elles ne produisent pas obligatoirement une société hiérarchiquement organisée et urbaine⁴. La ruralité est le terme qui définit le mieux, au moins jusqu'au Bronze moyen, la nature de la plus grande partie de l'occupation du territoire. L'image d'un

1. Nicolle, Christophe. CNRS/UMR 7192. Collège de France, christophe.nicolle@college-de-france.fr

2. Pour un historique de ces approches théoriques : PHILIP 2001, p. 163-168.

3. Par ex. NICOLLE 1999.

4. Voir l'exposé de la situation et les nouvelles approches plus satisfaisantes dans BRAEMER 2007, p. 65-68.

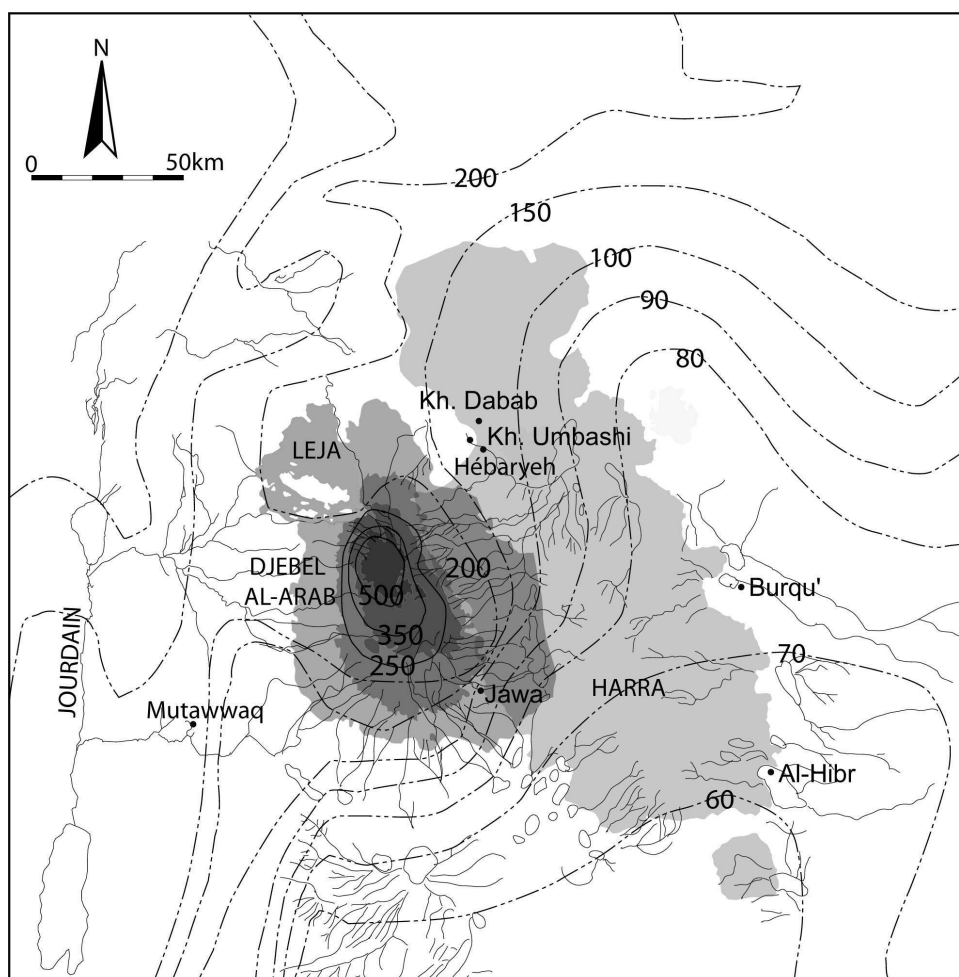


Figure 1. Plan de la région et localisation des sites mentionnés.

Levant Sud, composé d'une mosaïque de communautés organisées en réseaux hétérarchiques et qui exploitent des terroirs variés selon des rythmes différents, rend plus compte de la réalité des faits ⁵.

Depuis une vingtaine d'années, des études de la zone de steppe du Harra ont permis de réunir un nombre important de données sur son occupation. C'est notamment le cas pour la période du Bronze avec quelques sites majeurs comme Jawa, Khirbet Umbashi, Khirbet Dabab et Hébariyeh (**fig. 1**). Une analyse diachronique de ces sites révèle leurs variétés, l'importance des moyens et le savoir-faire mis en œuvre pour leur construction ainsi que la discontinuité de leurs occupations. Un scénario local est proposé à partir de cette analyse. Il montre que l'occupation de la zone du Harra est rythmée par des alternances entre des phases de symbiose (relations étroites des groupes de pasteurs avec les régions de l'ouest) et des phases où prédominent les groupes autochtones autarciques. Ces différentes phases correspondent à des formes variées de pratiques du pastoralisme et à l'une des trois formes d'organisation sociale envisagées (la famille, le lignage ⁶, la tribu ⁷). Ainsi, du milieu du IV^e au milieu du II^e millénaire, le Harra

5. Tel est le constat développé notamment par CHESSON & PHILIP 2003 et aussi par GREENBERG 2002 à partir de son étude régionale autour du lac de Huleh.

6. Il s'agit de familles regroupées autour d'un ancêtre commun réel ou adopté et revendiqué comme tel.

7. Le terme de tribu est ici défini par un regroupement de lignages sans préjuger d'une organisation politique particulière.

oscille entre phase de tribalisation⁸ et phase de morcellement des communautés de pasteurs mobiles.

Des similitudes de scénario avec d'autres régions steppiques⁹ ainsi que la nature et la date des premiers établissements fixes permettent de vérifier que, là aussi, l'occupation de la steppe ne doit plus être expliquée dans un rapport centre/périphérie à partir de centres urbains¹⁰, mais comme la pratique d'un agropastoralisme ouest-est qui invente une nouvelle forme de ruralité adaptée à la steppe. Durant les phases isolationnistes, se révèle une véritable « culture de la steppe »¹¹ qui tend à un mode de vie autonome, dont on retrouve d'autres traces à différentes époques en divers lieux. Cette culture n'est en rien inférieure ou régressive, elle est différente. Ainsi, malgré ces phases d'alternance, le Harra comme les autres régions steppiques ne sont pas des régions marginales. Le Harra participe pleinement à l'élaboration de la société du Bronze¹² au Levant Sud.

LE MILIEU

Le Harra est une partie de la Badiyat ash-Sham qui s'étend de part et d'autre de la frontière syro-jordanienne. Il est limité par les plateaux fertiles de l'ouest de la Jordanie et de la Syrie, par l'Euphrate au nord-est et au sud par le désert de Nafudh. Plusieurs grandes zones d'épanchements basaltiques de périodes différentes composent ce territoire : le Harra mais aussi le Leja, le Safa et le Kraa. Le tout constitue une région, en partie désertique, où la pluviosité actuelle varie de 250 mm au nord à moins de 60 mm au sud avec une forte gradation de l'aridité d'ouest en est.

Cette vaste zone de roches volcaniques (du basalte et du tuff, le plus souvent des périodes Miocène et Pliocène) s'étire sur plus de 300 km de long et se poursuit en Arabie Saoudite¹³. Bordée au sud par la dépression du Wadi Sihran, la zone désertique se poursuit vers l'est par le Hamad, une plaine ouverte, plate et recouverte de graviers calcaires. Le Djebel Al-Arab tient un rôle important dans la répartition des ressources en eau de la région. Ses reliefs constituent un obstacle aux nuages venant de l'ouest et reçoivent plus de 300 mm de pluie par an, essentiellement sur les flancs ouest. Il est un véritable château d'eau pour toutes les zones environnantes. Différents systèmes de wadis s'en écoulent et parcourent les zones alentour : à l'ouest le Wadi Abu Dahab, le Wadi Dahab et le Wadi Zeidi qui se jettent dans le Yarmuk puis le Jourdain ; au sud, plusieurs autres wadis endoréiques, notamment le Wadi Rajil sur lequel se trouve le site de Jawa, à l'est les wadis Umbashi, Gharz et Sham qui s'écoulent jusqu'aux dépressions entourant les volcans récents du Safa.

La saison des pluies commence habituellement fin octobre et se termine fin mars. Les précipitations sont irrégulières d'une année sur l'autre et elles prennent souvent la forme de violents orages qui provoquent les crues des wadis. Leur cour a entaillé le basalte, créant des poches aptes à retenir naturellement les eaux de crue. D'autres accidents géologiques créent des zones de drainage, d'où une humidité accrue des sols qui permet la croissance de plantes annuelles et fournit, dans les bonnes années, de vastes étendues pour les pâtures. Excepté certaines poches sédimentaires, ces zones sont impropres à une agriculture à grande échelle. Des résurgences de nappes captives ou de cours d'eau sous-basaltiques sont les seules autres ressources en eau.

8. Le terme de « tribalisation » fait référence au processus de regroupements de plusieurs lignées. Le processus n'est pas obligatoirement intégratif, il ne doit pas être interprété comme une étape vers l'étatisation. Il ne s'agit pas non plus d'une régression organisationnelle lors d'une phase de désurbanisation.

9. Par ex. pour le Néguev, ROSEN 2009.

10. Il s'agit d'hypothèses en cours de reformulation mais qui perdurent encore chez nombre de chercheurs. Par ex., la construction de Jawa serait le fait d'un groupe issu du « royaume de Damas » et l'outil d'une politique de contrôle de la steppe (HELMS 1984a). Dans le sud, Arad devrait son développement au contrôle d'une partie du Néguev (AMIRAN, BEIT-ARIEH & GLASS 1973).

11. Pour autant, nous réfutons l'hypothèse de ZARINS 1986 qui propose l'existence d'un technocomplexe intemporel dont on retrouverait à différentes périodes les traces sous la forme de tombes à tringles, de dolmens, de *tumuli*, de *kites*, d'enclos, de gravures rupestres et de pierres dressées.

12. Telle que décrite d'une manière globale par KRISTIANSEN & LARSSON 2005, p. 1-31.

13. BETTS (éd.) 1998, p. 1-4.

Des études sur le paléoclimat signalent pour la période de l'âge du Bronze des variations de la pluviosité avec des périodes de fortes baisses¹⁴. Bien que ne permettant pas d'identifier ces phases climatiques plus ou moins humides, plusieurs des analyses réalisées à Khirbet Umbashi¹⁵ témoignent par contre pour la même période d'un milieu naturel globalement stable, au moins à partir du III^e millénaire et une dégradation du couvert végétal ancien¹⁶, sans doute plus liée à des actions anthropiques excessives. Par ailleurs, l'étude des inscriptions safaitiques¹⁷ montre que le calendrier et le circuit de déplacement des groupes de pasteurs à la recherche de pâturages et de points d'eau étaient globalement les mêmes que ceux que l'on connaît aujourd'hui¹⁸. Au-delà de la difficulté à faire correspondre des données climatiques et les faits archéologiques, on peut retenir que les variations interannuelles et à long terme de la pluviosité ont dû jouer un rôle dans le rythme de renouvellement des populations et les pratiques d'élevage qui constituent avec la chasse le principal mode de subsistance viable. Le rôle de cette instabilité environnementale dans la composition des groupes et leurs choix de certaines pratiques de pastoralisme sont encore à déterminer.

DIVERSITÉ DES AGGLOMÉRATIONS DANS LE HARRA AU BRONZE ANCIEN ET AU BRONZE MOYEN

Les installations avant l'âge du Bronze

L'omniprésence du basalte dans le Harra et son usage prépondérant pour les constructions, couplés à une absence de sédimentation, expliquent la très bonne visibilité des vestiges archéologiques, accentuée par un faible taux de réoccupation et d'érosion. C'est pourquoi, avec les récits de voyageurs comme L. W. B. Rees ou A. Musil¹⁹, des photographies aériennes comme celles de R. A. Maitland ou A. Poidebard²⁰, jusqu'aux images satellitaires actuelles, on dispose d'une importante documentation sur les différentes occupations de la zone. Depuis le début des années 1980, dans les zones de Jawa²¹, de Burqu'²², d'Azraq²³, de Rukeis²⁴, de Khirbet Umbashi²⁵ et actuellement du Leja²⁶, des travaux de terrain fournissent des relevés souvent complets de sites, des sondages et quelques datations.

La liste des vestiges archéologiques ainsi identifiés est longue : des campements de la fin de la période natoufienne dans la partie basse des pentes du Djebel Al-Arab et dans le Harra ; d'autres campements du PPNB dont les très nombreux *jellyfishes* de la fin de la période²⁷ ; des *kites*²⁸ dont les phases d'utilisation s'étirent du PPNB à la période romaine²⁹, des tombes (simples *tumuli* ou tombes à

14. Il s'agit d'études basées sur les variations du niveau de la mer Morte avec notamment des phases de fortes baisses entre 3700-3600, 3500-3200 et 2350-2000, cf. MIGOWSKI *et al.* 2006.

15. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004.

16. Le plus souvent la végétation est une steppe ouverte à graminées.

17. MACDONALD 1992.

18. Notamment d'après les témoignages ethnographiques récents de la tribu des Rwala recueillis par A. Musil (MUSIL 1928b) et les études des Lancaster (par ex., LANCASTER & LANCASTER 1997).

19. REES 1929 ; MUSIL 1928b.

20. MAITLAND 1927 ; POIDEBARD 1928.

21. HELMS 1981, BETTS 1991.

22. BETTS 1990, 1993, 2003.

23. GARRARD *et al.* 1988.

24. BETTS *et al.* 1996 ; BETTS (éd.) 1998.

25. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004.

26. Mission franco-syrienne sous la direction conjointe de F. Braemer et M. Al-Maqdissi, voir une première note brève dans NICOLLE 2002.

27. À propos de ces campements circulaires encore mal datés, voir BETTS 1982 et 1985, BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 263.

28. Voir BETTS 1985 pour un relevé des *kites* dans le Harra ; HELMS & BETTS 1987 pour une datation de ces structures établies de manière empirique ; ainsi que ÉCHALLIER & BRAEMER 1995 pour une mise au point récente.

29. Et dans certains cas, aux périodes sub-actuelles.

traîne). Du fait d'une absence d'artefacts et d'une morphologie peu caractéristique, d'autres sites sont plus difficilement repérables ou datables. C'est le cas pour nombre d'enclos et de campements. Aussi, l'absence de trace d'occupation à certaines périodes peut tout aussi bien signaler l'invisibilité d'une population qu'un repli des occupations.

Depuis le Natoufien jusqu'à l'âge du Bronze, il y a ainsi les traces de la lente transition d'une économie de chasse et de cueillette à un élevage de capridés et d'ovidés. Celui-ci devient, après une phase de coexistence avec la chasse, l'activité prédominante³⁰. Le rythme de la mutation des modes de subsistance est lent, tout comme semblent l'être les changements dans l'organisation sociale. C'est du moins ce que l'on peut déduire des centaines de campements circulaires du PPNB (*jellyfishes*) visibles sur les images satellitaires. Ils témoignent, sur la longue durée d'une solution architecturale, de la stabilité de l'organisation sociale des groupes. Durant la période chalcolithique, encore mal connue du fait de l'absence d'éléments identifiables, d'importantes transformations économiques et sociales ont lieu et le pastoralisme devient la composante dominante de l'économie de la steppe³¹. On constate la suite de ces changements dans les établissements du Bronze ancien I.

Les établissements fixes du Bronze ancien I

Au Bronze ancien Ia, sur le Wadi Rajil, l'enceinte fortifiée de Jawa³² est construite d'un seul tenant avec un mur épais de 2 à 4 m, des tours et des entrées protégées (**fig. 2**). Dans le périmètre enceint de 5 ha, les fouilleurs ont tout d'abord restitué un habitat dense, parlant même de ville³³. Le fait est difficile à corroborer car une seule maison a été partiellement fouillée. Il est plus vraisemblable que le site ait été faiblement occupé. On note la présence de plusieurs grands agglutinats de bâti dont les superficies varient de 0,3 à 1 ha, répartis sur moins de 50 % de la superficie du site³⁴. L'enceinte est associée à un système hydraulique construit en deux temps. Il est composé de trois barrages de diversion captant sur une superficie de 5 km² les eaux de ruissellement et les crues du Wadi Rajil. Elles sont alors stockées dans des réservoirs d'une contenance totale estimée à 52 000 m³. Même si Jawa est implanté sur la limite entre sols profonds et affleurements de basalte, dans une zone où une agriculture d'appoint est possible les bonnes années³⁵, le pastoralisme est le principal mode de subsistance pour ses habitants. Par sa culture matérielle, cette population est en relation avec de vastes aires, depuis l'abri sous roche de Al-Hibr³⁶ à l'est et descendant le long du Wadi Zarqa vers l'ouest, passant par Djebel Mutawwaq, jusqu'à son débouché dans la vallée du Jourdain à Tell Umm Hammad, Tell Mafluq et Tell el-Handaqq³⁷. Ces endroits correspondent à des environnements, à des catégories de sites et à des modes de vie différents.

Deux cents à trois cents ans plus tard, au Bronze ancien Ib, une implantation similaire apparaît quelques 80 km plus au nord, à Khirbet Umbashi en bordure du wadi éponyme (**fig. 3**). Le site a une position topographique dominante. Elle lui assure une bonne vue sur la région et jusqu'à 5-6 km à l'est vers de grandes dépressions qui, de l'automne au printemps, offrent des zones de pâture. Le premier établissement est une grande enceinte construite en deux phases. Tout d'abord au nord, un mur simple,

30. BETTS & TARAWNEH 2010. Les *kites* qui apparaissent à cette époque sont à rattacher à la chasse à la gazelle ou à un proto-élevage d'ovins et de capridés dont la forme est encore à définir. Leur très grand nombre atteste la longue durée de leur utilisation et l'importance des pratiques (chasse ou élevage) qui s'y rattachent.

31. Pour les premières identifications de sites et des enclos de la période chalcolithique : BETTS & TARAWNEH 2010. Sur l'absence de chasse dans les stratégies de subsistance révélée par l'analyse d'ossements de Khirbet Umbashi : BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 271-282.

32. Pour la publication de ce site, voir principalement HELMS 1981 et BETTS 1991.

33. HELMS 1981, p. 89.

34. Il s'agit d'une estimation personnelle que les fouilleurs réfutent. Voir BETTS (éd.) 1991, fig. 6.

35. BETTS 1982.

36. BETTS 1992b, p. 8.

37. Notons que pour ce dernier site, son fouilleur évoque la présence dès le Bronze ancien I de deux barrages sur le Wadi es-Sarar et d'un réservoir d'une capacité de 67 500 m³, MABRY 1996, p. 124-126.

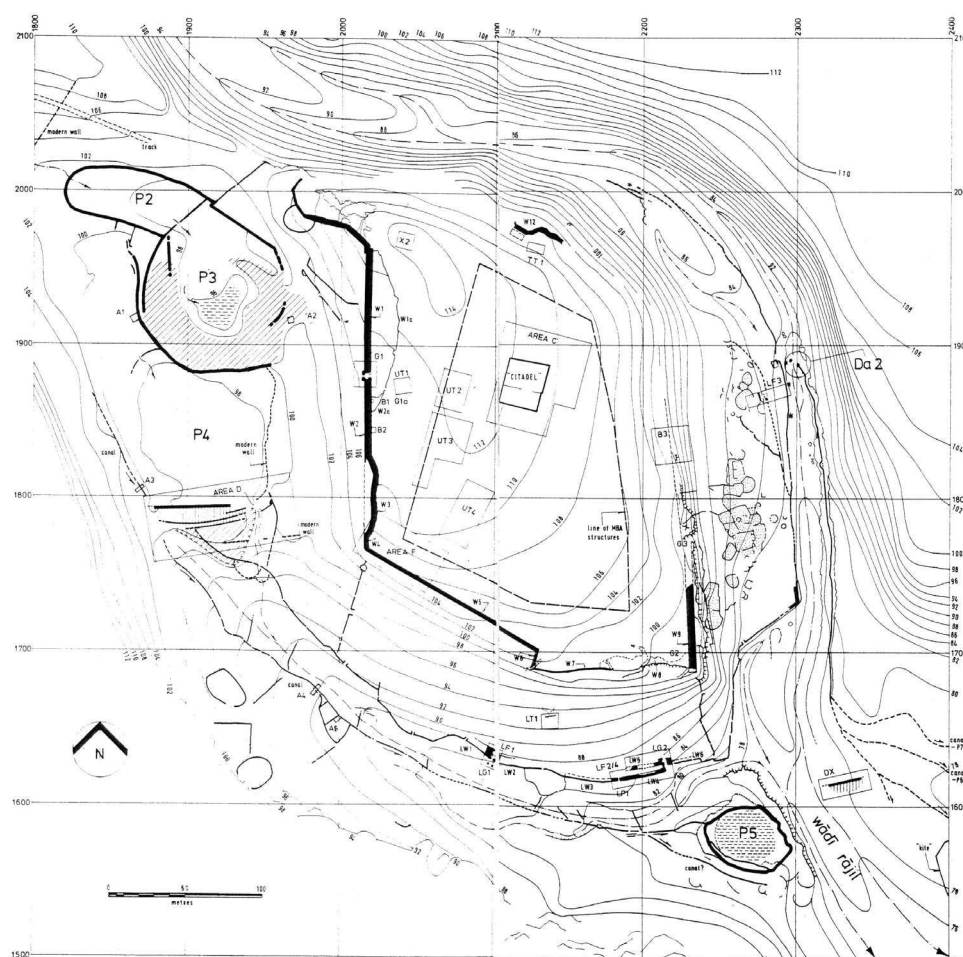


Figure 2. Plan de l'enceinte de Jawa au Bronze ancien Ia (d'après BETTS 1991, fig. 5).

dont l'épaisseur varie de 2 à 5 m, est associé à des tours carrées. Ensuite, il y a la partie sud. Elle se compose d'un mur dont l'épaisseur atteint parfois 12 m du fait de l'intégration ou de l'accolement de pièces contre sa face interne. L'ensemble mesure 1 000 m de circonférence et enferme une superficie de 4 ha. Pour la construction des remparts, les fouilleurs avancent les chiffres de 35 à 40 000 m³ de pierres³⁸. L'occupation dans le périmètre de l'enceinte est peu dense : un ou deux grands bâtiments, quelques pièces accolées ou intégrées à la face interne du rempart et quelques structures construites sur une surface de 50 m² dans la partie nord (**fig. 4**). Les fouilleurs estiment la superficie habitable construite à 2 700 m² soit moins de 7 % de l'aire enclose³⁹. Le bâtiment VS4.10 (**fig. 5**) peut éventuellement être associé à cette phase ou à celle du Bronze ancien II. C'est un bâtiment de 20 x 12 m construit pour partie sur une éminence naturelle et dans la partie sud sur un remblai artificiel. L'intérieur est divisé en trois lignes (piliers ou murs de partition) avec une couverture en dalles de basalte⁴⁰. Le matériel céramique relève de l'horizon jordano-palestinien.

Sur une superficie de 14 x 5 km, les alentours de l'enceinte sont aménagés avec un système de canaux et de barrages de dérivation (**fig. 6**). Les eaux de ruissellement du bassin versant et les crues du wadi sont captées vers un réservoir incorporé dans le tracé du rempart nord et un autre grand réservoir

38. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 62. Soit un poids de 120 000 t et en tablant sur une mise en œuvre de 3 m³ de blocs par travailleur et par jour cela représente, au minimum, une durée de 30 jours au moins pour 500 travailleurs pour la mise en place des blocs, sans compter les journées de travail nécessaires à leur extraction et à leur acheminement.

39. « Environ 70 à 80 pièces regroupées en 12 à 15 maisons », BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 64.

40. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 117.

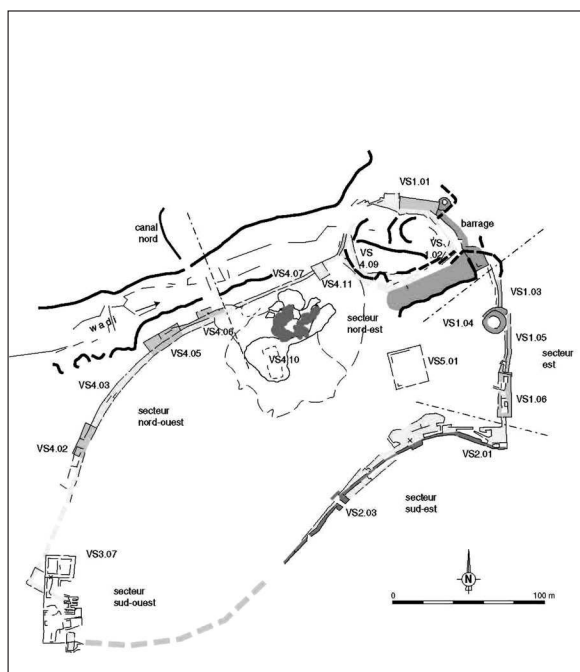


Figure 3. Plan de l'enceinte de Khirbet Umbashi au Bronze ancien Ib (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 47).

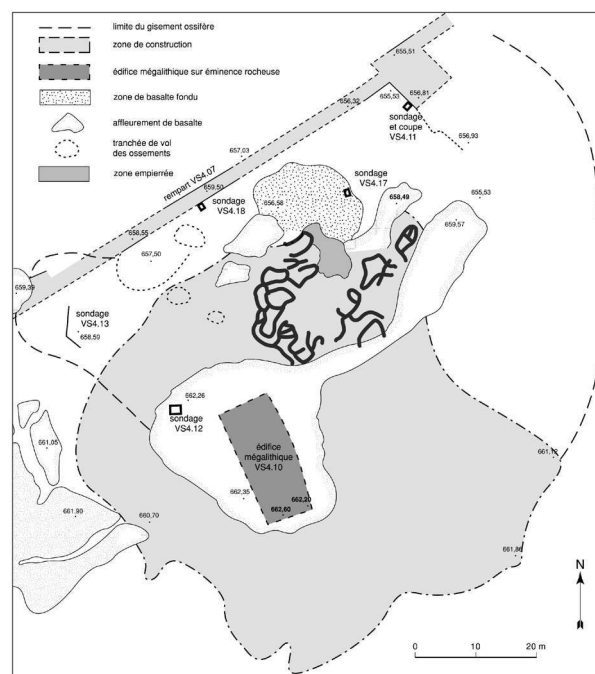


Figure 4. Plan du secteur nord de l'enceinte de Khirbet Umbashi (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 55).

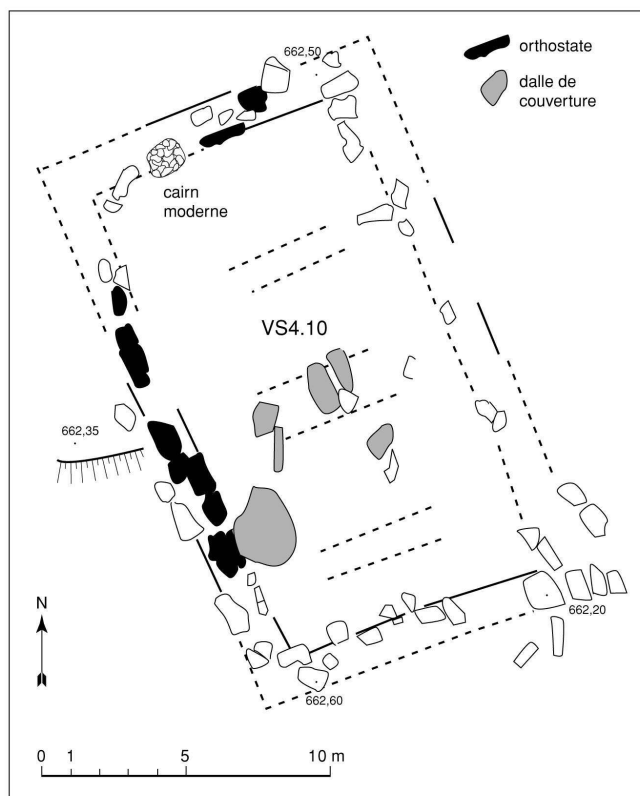


Figure 5. Plan du bâtiment VS4.10 (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 244).

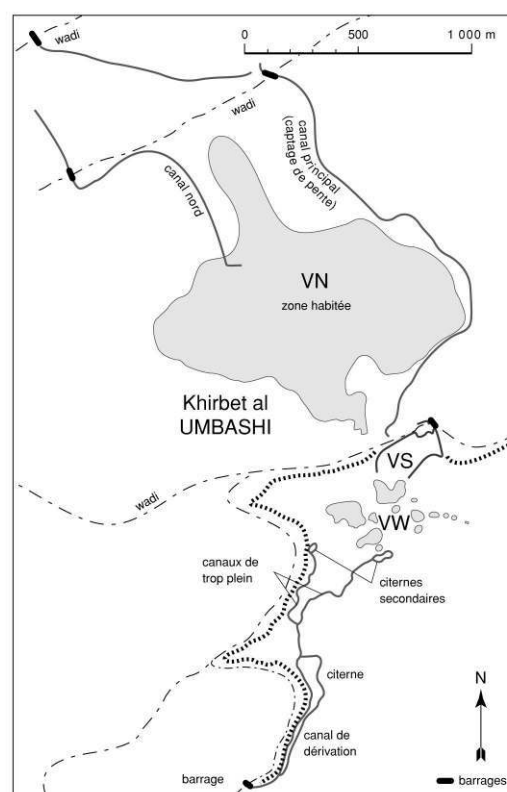


Figure 6. Carte des réseaux hydrographiques de Khirbet Umbashi (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 472).

extérieur, peut-être un peu plus tardif⁴¹. Les fouilleurs estiment qu'une seule grosse pluie devait être suffisante, du fait de l'étendue du bassin versant, pour remplir les réservoirs.

Une fonction défensive (système fortifié) et une fonction de service (stockage et redistribution de l'eau) sont les fonctions les plus évidentes pour ces deux enceintes. La fonction défensive de Jawa a été expliquée en son temps par le fouilleur⁴² comme l'outil d'une politique de contrôle des populations mobiles de la steppe par un « royaume de Damas ». La datation haute du site rend anachronique la référence à un tel concept de centre/périphérie. En outre, il n'y a aucune preuve de l'existence d'un tel royaume. Plus qu'un outil de contrôle pour un pouvoir centralisateur, la construction de Jawa et Khirbet Umbashi s'explique mieux comme l'édification et l'usage en commun par plusieurs groupes organisés en lignages et réunis en tribus. Du fait des emprunts architecturaux et des relations céramiques, il s'agit de groupes en relation avec les régions de l'ouest, soit dans le cadre d'un échange complémentaire entre pasteurs et agriculteurs, soit dans le cadre d'un agropastoralisme avec une segmentation temporaire d'une partie de la population⁴³.

Du faible nombre des habitations dans les enceintes⁴⁴, nous déduisons pour ces groupes un habitat dans des campements légers et un faible nombre de défenseurs disponibles à demeure, d'où un recours à une forme de défense passive. La massivité des fortifications s'explique alors par une volonté de stopper ou de ralentir le plus longtemps possible la pénétration d'ennemis dans le site afin de donner le temps aux propriétaires disséminés dans les zones de pâture voisines d'arriver sur place et d'intervenir. Le bien le plus évident à protéger est l'eau qui était stockée dans le réservoir fortifié de Khirbet Umbashi et au pied des remparts de Jawa⁴⁵. D'autres biens comme les grains, le sel, la laine, etc. pouvaient être entreposés et protégés dans les cellules et les quelques bâtiments construits à l'intérieur ou contre les enceintes.

Durant le Bronze ancien I et pour la première fois dans le Harra, les campements temporaires en usage depuis la période néolithique ne suffisent plus pour les populations mobiles engagées dans des activités de pastoralisme. Par leur complexité, leurs dimensions et la quantité de matériaux mis en œuvre, les deux enceintes fortifiées attestent l'importance des changements dans la conception des agglomérations et l'organisation des sociétés locales. Les bâtisseurs savaient utiliser à leur avantage les caractéristiques de leur environnement (wadis encaissés, périodes de fortes crues...) pour augmenter la disponibilité des ressources naturelles. Ils maîtrisaient ou ont inventé la manière d'obtenir de l'eau en aménageant le cours des wadis et les pentes environnantes et comment la stocker dans des réservoirs ouverts non naturels⁴⁶. De tels aménagements et ces premières constructions seront à l'origine de points de fixation répétés pour les différentes populations mobiles qui s'y succéderont⁴⁷.

Comme ces enceintes sont comparables à d'autres, contemporaines, que l'on trouve en Samarie, dans l'Ajlun, etc.⁴⁸, elles peuvent être expliquées comme résultant d'une transformation similaire du pouvoir constatée dans le reste du Levant Sud. À travers le contrôle par les pouvoirs des ressources

41. La capacité de la première citerne est évaluée à 5 000 m³, portée dans une deuxième phase à 12 000 m³, et celle de la citerne sud à 43 000 m³, BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 254.

42. HELMS 1984a.

43. De telles relations se remarquent avec la céramique grise et l'apposition de cachets similaires sur certains pots avant cuisson que l'on retrouve dans plusieurs sites de la vallée du Jourdain, le long du Wadi Zarqa jusqu'à Jawa, NICOLLE & BRAEMER 2001.

44. À Khirbet Umbashi, elles occupent au maximum 0,5 ha sur les 4 ha fortifiés.

45. BRAEMER *et al.* 2009, p. 50-51.

46. À Jawa, la capacité de stockage était naturellement de 1 800 m³. Elle a été multipliée par trente (52 000 m³) du fait des aménagements, *cf.* HELMS 1981, p. 149. Il a été évalué qu'une population de 3 000 à 5 000 personnes avec leurs troupeaux demandait 1 800 m³/mois soit 21 600 m³/an, *cf.* HELMS 1981, p. 189.

47. Par ex., à Khirbet Umbashi où 8 phases discontinues d'occupation réparties sur une période de 200 ans ont été identifiées : BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 364.

48. Voir par ex. les enceintes de Samarie à l'Ajlun à Umm el-Hawa (4 ha), Es-Sunkur (2,5 ha), Er-Rujum (2 ha) ; ZERTAL 1993, p. 113-125, GAL 1988, p. 1-5, BRAEMER & SAPIN 2001.

naturelles comme les terres agricoles ou ici l'eau, la capacité à mobiliser une grande force de travail et une capacité d'investissement suggèrent l'émergence de sociétés de rang intermédiaire⁴⁹. Par ailleurs on note, du fait de la proximité des sites rassemblés dans certaines zones, une augmentation des interactions hétérarchiques entre les communautés locales⁵⁰. On peut supposer que le même phénomène s'est produit entre les occupations des différentes communautés mobiles du Harra qui nous sont encore invisibles. Jawa et Khirbet Umbashi ne doivent pas être interprétés comme le développement d'un système hiérarchisé de sites. Ils sont les points nodaux à des interactions socio-économiques.

Les établissements fixes du Bronze ancien II

Le Bronze ancien II est mal identifié à Khirbet Umbashi mais c'est sans doute à cette période qu'il faut placer l'édification d'au moins quatre bastions rectangulaires sur le rempart du Bronze ancien Ib (VS1.06, VS4.02, VS4.05, VS4.11)⁵¹. Ils sont construits en gros blocs de basalte sur des longueurs de 22 à 30 m et des largeurs de 5 à 10 m (**fig. 3**)⁵². Ces ajouts témoignent de la continuité de l'occupation de l'enceinte et de l'utilisation des réservoirs. La transformation des remparts peut être interprétée comme l'indication d'une continuité de fonction par rapport à l'occupation précédente. À cette époque, la situation à Jawa est plus incertaine. Les fouilleurs ont affirmé une date du Bronze ancien I pour l'ensemble du matériel céramique et plusieurs épisodes architecturaux réunis en une seule phase d'occupation. Cette datation est contredite par d'autres analyses qui signalent des comparaisons de certaines céramiques avec du matériel de Syrie centrale (Hama K 5-7) datant de la fin du Bronze ancien Ia et du début du Bronze ancien II syrien, c'est-à-dire 3100 av. J.-C., en plein Bronze ancien II au Levant Sud⁵³. Il pourrait y avoir eu, en fait, une ou deux occupations supplémentaires du site durant le Bronze ancien I et le Bronze ancien II.

C'est sans doute un peu après, au cours du Bronze ancien II, que se constitue à Khirbet Umbashi un énorme dépôt d'ossements retrouvé de part et d'autre et recouvrant le mur nord de l'enceinte sur le point le plus haut du secteur (**fig. 4**). Fouillé en premier dans les années 1930⁵⁴ et largement pillé depuis, il couvre encore actuellement une surface de 3 600 m² avec une épaisseur dépassant les 2 m, soit un volume de plusieurs milliers de mètres cubes. Le dépôt est composé de l'accumulation successive de cendres et d'os fragmentaires provenant de jeunes bœufs, de moutons et de chèvres⁵⁵. Un sol sous ces os est daté entre 3305-2923⁵⁶. C'est à la transition du Bronze ancien II/III que l'amas d'ossements a pu recouvrir le rempart nord alors que celui-ci n'était plus en fonction. L'analyse des os révèle qu'il ne s'agit pas de déchets de boucherie ordinaires, mais de rejets sélectifs incinérés après une consommation particulière, non domestique et en réunion. Cette consommation collective de viande est à mettre en relation avec des pratiques sociales et religieuses. Il est possible d'associer le bâtiment VS4.10 (**fig. 5**) avec cette phase d'utilisation⁵⁷. À l'exception de ce bâtiment et comme durant la période précédente, aucune autre construction n'est identifiable sur le site pour cette période. Aussi la population devait-elle toujours vivre dans des campements aux alentours. Le site est interprété comme un lieu régulier de festivités dans le circuit de déplacement de groupes mobiles.

49. PHILIP 2001, p. 166-167, définit ces sociétés de rang intermédiaire (= *middle range societies*) qui apparaissent au Bronze ancien I au Levant Sud : « *It was designed to conceptualize a spectrum of organizational forms intermediate between mobile gatherer-hunter groups and bureaucratic states, and thus subsumes the chiefdom* ».

50. SAVAGE, FALCONER & HARRISON 2007.

51. Au Levant Sud, c'est effectivement du Bronze ancien II que datent des exemples similaires de bastions comme à Ay ou Tel Yarmouth, NICOLLE 1999, p. 50-51.

52. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 60-61.

53. BRAEMER & ÉCHALLIER 2000, p. 405 (faisant référence à THUESEN 1988, p. 258, 271).

54. DUBERTRET & DUNAND 1954-1955, p. 66-68.

55. VILA 2004, p. 280.

56. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 82.

57. Cf. *supra* la section sur le Bronze ancien I.

Non loin de là, le site non fortifié de Hébariyeh révèle un autre exemple d'accumulation d'ossements (**fig. 7**). Sa superficie est de 80 x 50 m pour une épaisseur qui ne dépasse pas 1,50 m⁵⁸. Comme celui de Khirbet Umbashi, l'amas de Hébariyeh est à proximité d'un bâtiment rectangulaire mégalithique de 75 x 40 m. D'après la céramique découverte, cette installation date du Bronze ancien II perdurant jusqu'à la fin du Bronze ancien III⁵⁹. Ici aussi, le site fonctionne avec un petit système de barrage captant l'eau des crues jusqu'à un réservoir ouvert.

Il n'est pas possible d'établir si les deux établissements sont strictement contemporains, mais ils ont la même fonction. Il s'agit de lieux de festivités collectives, peut-être pour des chefs de lignée comme semble l'indiquer la présence de plusieurs massettes en calcaire découvertes à Khirbet Umbashi⁶⁰. Il semble que, durant le Bronze ancien II, le rempart de Khirbet Umbashi n'ait plus joué qu'un rôle mineur. C'est en tout cas ce que semble montrer le fait que petit à petit le dépôt d'ossements a recouvert le mur nord, comme si, à la symbolique des remparts, les occupants du site avaient voulu substituer la symbolique des festivités représentée par le caractère ostentatoire de ses rejets.

De tels rites communautaires, qui réunissaient périodiquement les groupes épars d'une population, sont bien attestés dans le Proche-Orient ancien. Un exemple de la première moitié du II^e millénaire concerne la population amorrite majoritairement composée de nomades. À Mari, à certaines périodes de l'année, se déroulent des fêtes religieuses auxquelles le roi demande à ses obligés de participer. C'est l'occasion, dans une société où l'oralité est prépondérante, de réaffirmer des alliances, des soumissions, le lien tribal en commémorant les dieux, en rendant un culte aux ancêtres⁶¹. Ces rites communautaires peuvent coïncider avec des activités agricoles ou pastorales qui nécessitent de la main-d'œuvre ou la réunion des troupeaux en période de tonte, agnelage, etc.

La découverte de Khirbet Dabab⁶², à 7 km au nord de Khirbet Umbashi dans le Safa, indique que, dans le même temps, d'autres groupes construisaient des agglomérations selon une conception qui diffère finalement peu d'une agglomération urbaine. Ce village ouvert d'une superficie de 2,5 ha (**fig. 8**) est construit autour d'un point central composé d'un puits et d'une tombe monumentale. Il se structure selon des ébauches de rues et une différenciation de secteurs selon la grandeur et la qualité des constructions. L'absence de dalles indique que ces bâtiments construits avec des blocs d'un petit module devaient être couverts par des toitures légères. Le chiffre de 135-150 pièces couvertes est avancé par les fouilleurs d'après la hauteur des murs. La céramique indique une datation de la fin du Bronze ancien II avec quelques formes ayant des parallèles avec d'autres formes du Bronze ancien III. Le matériel céramique, qui présente des rapports avec le nord de la Palestine et de la Jordanie, se caractérise par

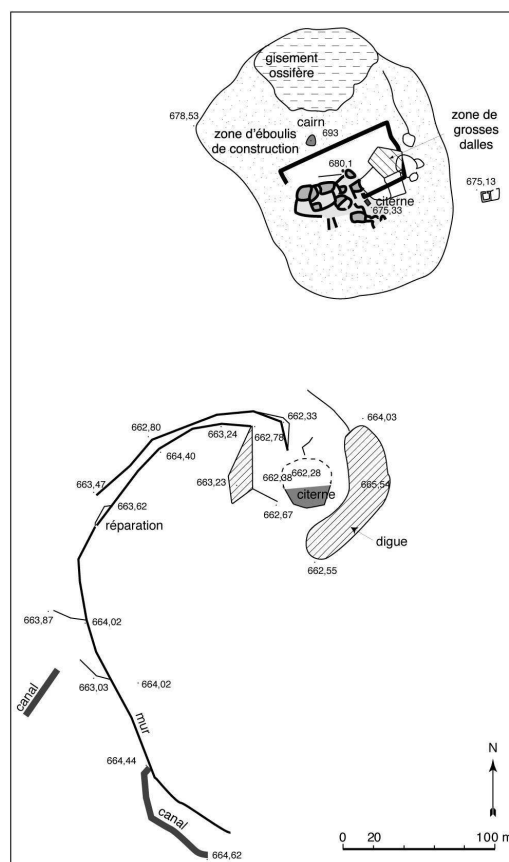


Figure 7. Plan de Hébariyeh
(d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 386).

58. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 181, 184.

59. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 185.

60. Plus de 70 ont été découverts sur le site dont 38 près du dépôt d'os, BRAEMER *et al.* 2004, p. 292-296.

61. Voir l'exemple de la fête d'Istar à Mari à l'époque amorrite, DURAND & GUICHARD 1997, p. 31.

62. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 65-74.

une prédominance inhabituelle de la céramique de table et de service par rapport à la céramique de cuisine et de stockage⁶³. Cela peut s'expliquer par l'utilisation de contenants en matériaux périssables (outres, etc.), caractéristique des populations nomades. L'agglomération n'appartient pas à la même catégorie que les enceintes fortifiées. Il s'agit du site d'une communauté rassemblée autour de son lignage (symbolisé par la tombe monumentale) qui se construit ainsi un point fixe dans son circuit de déplacement pour y passer la saison des pluies et y stocker ses réserves.

Durant une partie du Bronze ancien II, on note la continuité de l'utilisation de l'enceinte fortifiée de Khirbet Umbashi et sans doute aussi celle de Jawa. Ainsi, il ne s'agit pas d'une tentative avortée d'occupation ou de colonisation de la steppe mais d'une transformation profonde et durable des relations entre les communautés. On constate la transformation de ces relations avec l'évolution du concept et de la fonction des établissements fixes durant le Bronze ancien II. Hébarieh est créé sans rempart et celui de Khirbet Umbashi tombe en désuétude. La fonction défensive est remplacée par une fonction festive dans un site ouvert. Ces festivités se déroulent lors de la réunion des têtes de lignage de plusieurs communautés. Khirbet Dabab est peut-être le site de l'une d'entre elles. Comme au Bronze ancien I, il y a de multiples variantes possibles dans les formes d'élevage : dans le cadre d'un agropastoralisme avec mouvements saisonniers est-ouest des troupeaux menés par une partie des communautés, ou dans le cadre d'échanges complémentaires entre pasteurs de l'est et agriculteurs de l'ouest.

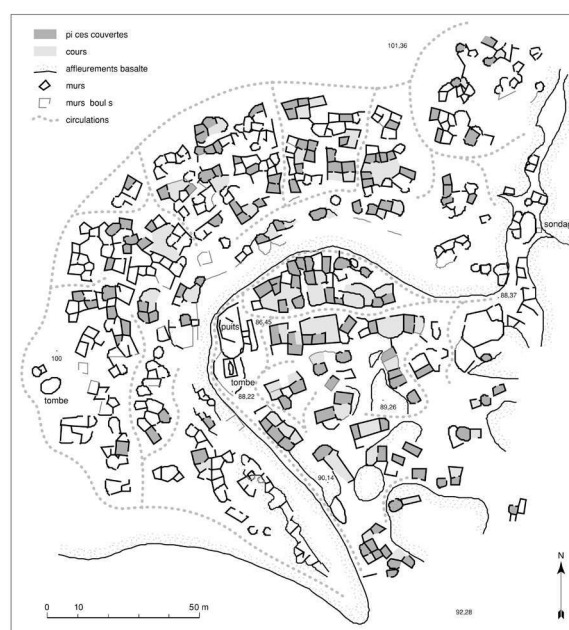




Figure 9. Plan d'une partie de l'établissement nord, secteur VN2 de Khirbet Umbashi au Bronze ancien II/III (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 143).

L'occupation suivante date du troisième quart du III^e millénaire (BAIII). Elle est le fait d'un groupe constructeur d'une dizaine de bâtiments mégalithiques épars édifiés dans le secteur sud-ouest du site. Ces bâtiments rectangulaires sont composés d'une grande pièce rectangulaire (dim. moyennes : 13 x 6,50 m) et d'une petite pièce carrée dépourvue de porte, sans doute un grenier (par ex. **fig. 10**). Ils sont associés à de grands enclos d'au moins 300 m², sans doute des unités de stabulation pour un cheptel de bovins d'origine locale. Le fait remarquable est l'apparition d'un système de couvertures de grandes dalles de basalte qui reposent sur une ligne de piliers axiaux. Le système permet, même pour des bâtiments importants, de s'affranchir des besoins en bois de pourtrason, rare en milieu steppique. L'uniformité de l'habitat révèle une population socialement homogène et la taille des bâtiments un regroupement de quelques familles élargies. Les structures de stabulation importantes et l'absence d'apport notable des régions de l'ouest dans le matériel suggèrent une population à dominante autarcique, se livrant à l'élevage intensif. Plusieurs sources d'informations confirment l'existence, à différentes époques, de tels groupes vivant au cœur de la steppe avant la domestication du chameau et pratiquant l'élevage et utilisant des ânes pour se déplacer ⁶⁵.

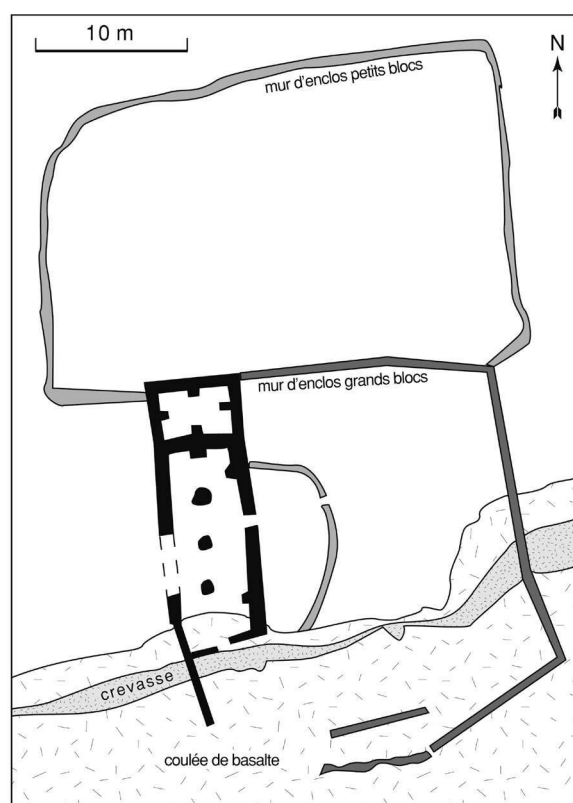


Figure 10. Plan de l'édifice VW03 du Bronze ancien III à Khirbet Umbashi (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 175).

65. Comme BETTS 1989 et SIMPSON 1994 le montrent à propos des nomades Solubba à partir des descriptions de voyageurs du XIX^e s. et comme cela est confirmé dans les textes de Mari par la présence des groupes de nomades Soutéens au Bronze moyen dans le désert autour de Palmyre : JOANNÈS 1997 et DURAND 1998, p. 505-511. Il apparaît que, contrairement à ce que d'aucuns affirment (par ex. récemment KHAZANOV 2009), il pouvait exister dès le Bronze ancien I des groupes de pasteurs vivant dans le désert profond.



Figure 11. Plan de l'établissement ouest du Bronze ancien IV à Khirbet Umbashi (BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 255).

Il n'y a qu'à Khirbet Umbashi que l'on connaît des occupations du Bronze ancien III. Les deux groupes qui s'y succèdent durant cette période sont de compositions différentes. D'un groupe homogène de dimension moyenne composé de familles restreintes vivant dans un habitat simple en autarcie dans la steppe de l'élevage d'ovins, on passe à un groupe lui aussi à dominante autarcique mais de petite dimension. Il est composé de familles élargies vivant dans un habitat mégalithique dispersé. L'aspect mégalithique des bâtiments signale que les membres de ce groupe étaient capables de mobiliser une force de travail importante et qu'ils disposaient d'un savoir-faire en architecture, notamment dans la mise en place des couvertures en dalles de basalte.

Les établissements fixes du Bronze ancien IV

Dans le troisième tiers du III^e millénaire, (fin du BAIII/BAIV), l'occupation à Khirbet Umbashi se déplace dans le secteur ouest. Trois hameaux principaux de 6 ha regroupent 25-30 maisons sur une superficie totale de 18 ha (**fig. 11**). Chacune d'entre elles est composée de plusieurs petites cellules agrégées. Dans cet habitat agglutinant, il ne semble pas exister de hiérarchie dans les constructions et les circulations à l'intérieur du site. Les analyses archéozoologiques montrent que le cheptel de ce groupe se compose d'ovins, de caprins et de bovins. Le matériel découvert dans et à proximité des maisons révèle des formes céramiques fermées, dédiées essentiellement à la cuisson et à la fabrication de produits laitiers. Il montre des relations avec le Levant Sud et le Djebel al-Arab. Des mortiers creusés dans la roche et des meules retrouvées dans les maisons signalent une préparation de céréales.

À la fin du III^e millénaire (BAIV), la zone au nord du wadi est occupée, une nouvelle fois, par un groupe numériquement important. L'occupation compte environ 200 maisons longues rectangulaires



Figure 12. Plan de l'établissement du secteur nord de Khirbet Umbashi au Bronze ancien IV (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 295).

(dim. moyennes 10-12 x 3,5-5 m) réparties sur 60 ha (**fig. 12**)⁶⁶. Souvent disposées en chaînes, elles sont associées à des cours et à des enclos. Elles sont couvertes par des dalles de basalte supportées par des piliers axiaux. Le schéma des circulations, majoritairement orientées nord-sud, organise le bâti en éventail convergeant vers le wadi au sud. D'après l'habitat et l'analyse des restes, il s'agit d'un groupe non hiérarchisé, élevant mouton et chèvre. Il n'utilise quasiment pas de céramique et l'industrie lithique ne révèle pas de relations avec les zones plus centrales du Levant. Ces éléments témoignent d'une certaine autarcie du groupe évoluant principalement dans le milieu steppique. De la même période datent les premières tombes d'une vaste nécropole qui sera utilisée jusque dans la première moitié du Bronze moyen. Elle rassemble en un groupe ouest (sur 21 ha) et un groupe est (sur 16 ha) plus de 1 340 tombes de type mégalithique dotées d'un *tumulus* quadrangulaire recouvrant un caveau. On ne sait pas si, à cette période, le réservoir extérieur au sud était toujours en usage, mais plus d'un millénaire après sa création, le secteur de Khirbet Umbashi est toujours aussi attractif. L'intérêt des occupants a pu se déplacer sur les ruines des anciennes occupations qui constituent un important point d'approvisionnement en blocs et en dalles.

Comme au Bronze ancien III, les agglomérations du Bronze ancien IV de Khirbet Umbashi témoignent de la succession de plusieurs communautés peu hiérarchisées de tailles variables. Parce qu'il requiert un savoir-faire architectural et la mobilisation d'une importante force de travail, le choix d'un mode constructif mégalithique pour les maisons de la fin du Bronze ancien III dénote un monumentalisme ostentatoire sans doute destiné à mettre en valeur l'importance du lignage de la famille utilisatrice. Les occupations du Bronze ancien IV confirment la tendance observée au Bronze ancien III : la disparition des grands sites fixes qui témoignaient du travail en commun et de la réunion épisodique d'une population importante expliquée comme le regroupement de plusieurs lignages. Ils sont remplacés par les sites de stockage et d'habitat regroupant un nombre variable de familles probablement liées entre elles par un ancêtre commun.

66. Ville Nord ou VN.

Les établissements fixes du Bronze moyen

Au début du II^e millénaire, Jawa ⁶⁷ et Khirbet Umbashi ⁶⁸ sont réoccupés par de grands bâtiments mégalithiques quadrangulaires, dotés de salles hypostyles, alliant fonctions de stockage, de réunion et sans doute de prestige ⁶⁹.

L'établissement de Jawa au Bronze moyen occupe, dans le périmètre de l'ancienne enceinte du Bronze ancien I, une superficie de 2,3 ha (fig. 13). Il se compose d'un bâtiment construit au centre d'un périmètre de forme triangulaire, enclos par les murs de fond de 26 petits bâtiments rectangulaires. Le grand bâtiment (fig. 14) mesure 29 x 26 m, soit une superficie de 754 m². La pièce centrale d'une superficie de 192 m² (8 x 24 m) est couverte de dalles de basalte reposant sur deux lignes de piliers. La partie nord est composée de 21 petites cellules rectangulaires d'une largeur moyenne de 3 m disposées autour d'une cour de 6 x 13 m. Sur le côté sud de la salle hypostyle, il y a trois autres pièces dont une est l'entrée munie d'une rampe d'accès. Les bâtiments qui entourent l'édifice sont monocellulaires avec une largeur moyenne qui reprend le module des cellules de la bâtisse. Ils étaient eux aussi couverts par des dalles de basalte. Des enclos sub-rectangulaires sont généralement accolés contre les murs de façade. Le nombre des personnes qui habitaient dans ces bâtiments peut difficilement excéder le chiffre de 150. Or la construction du bâtiment mégalithique requiert le travail d'une population plus importante.

Un des bâtiments de Khirbet Umbashi (VS3.07) est construit dans l'angle sud-ouest de l'enceinte fortifiée en ruine du Bronze ancien I et avant des maisons construites à la fin du Bronze moyen (fig. 15). Du fait de ces constructions postérieures et d'un effondrement important de ses murs, le plan complet du bâtiment est difficile à reconstituer. Il est associé avec d'autres bâtiments ⁷⁰. Le premier mesure 19 x 15 m avec des murs d'une épaisseur de 2,40 m. Il y a au moins deux pièces hypostyles similaires à celles de Jawa. Au centre de l'enceinte, il y a un second bâtiment (VS5.01), largement effondré ⁷¹. Il est de forme quadrangulaire

67. HELMS 1989.

68. Bâtiments VS3.07 et VS5.01.

69. Ce type d'édifices a des comparaisons avec des sites plus à l'ouest comme à Kôm el-Manarah le long de la frontière jordanienne, au sud-est du Djebel al-Arab (BRAEMER 1993, p. 141 et fig. 24 et 40).

70. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 59 et fig. 107-108.

71. BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, p. 118-119.

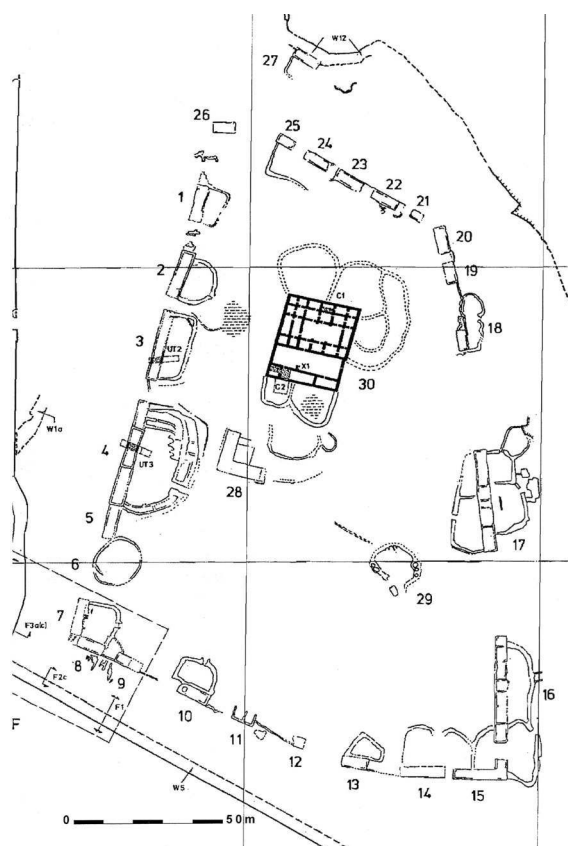


Figure 13. Plan de l'établissement de Jawa au Bronze moyen (d'après HELMS 1989, fig. 3).

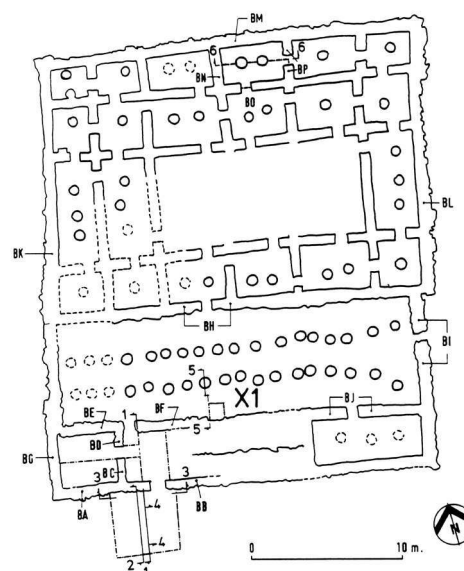


Figure 14. Plan du bâtiment du Bronze moyen à Jawa (d'après BETTS 1991, fig. 8).

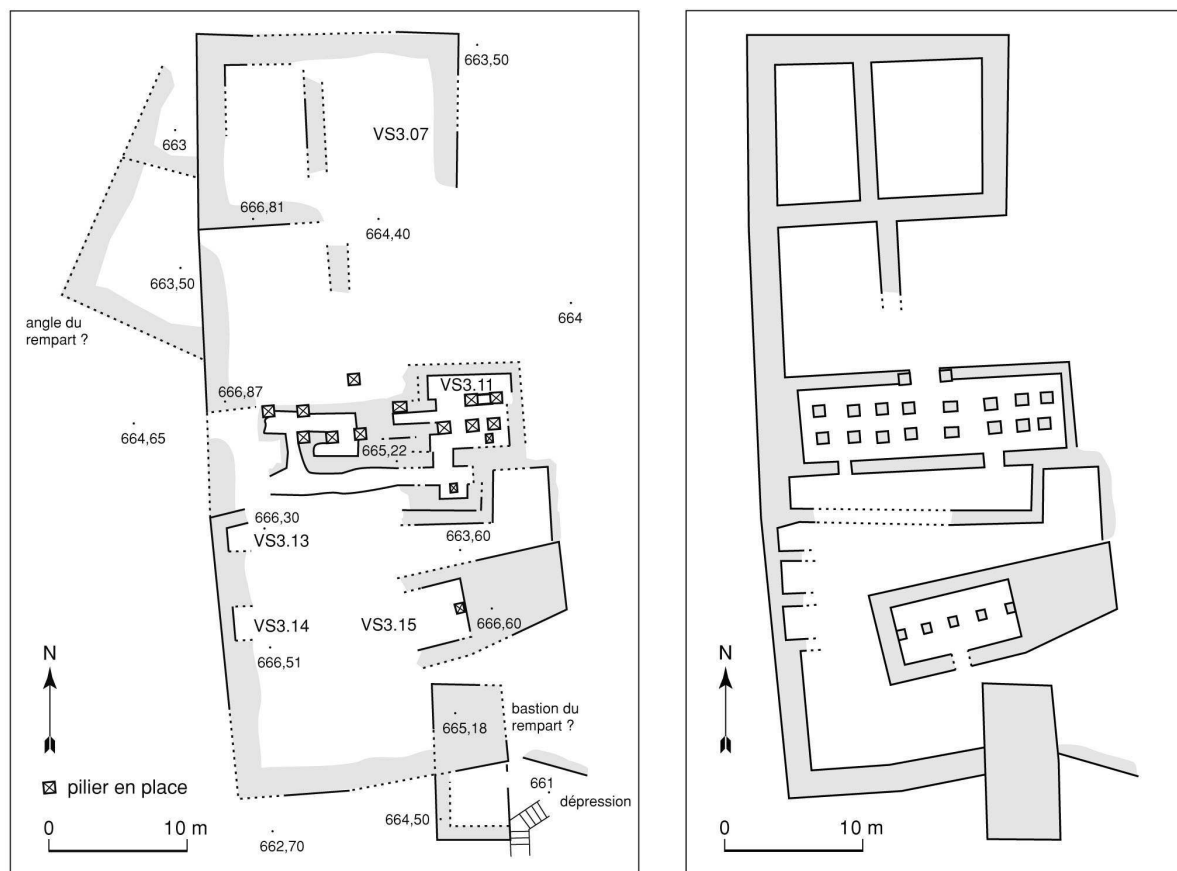


Figure 15. Plan et reconstitution du bâtiment VS3.07 (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 107 et 108).

de 25 x 27 m, soit une superficie de 700 m². Les murs, de 1,60 à 1,80 m d'épaisseur, sont parfois conservés jusqu'à la hauteur des corbeaux qui supportaient les dalles de couverture, qui ont été pillées. Une hauteur de façade de 2,5 à 3 m est proposée par les fouilleurs (**fig. 16**) ainsi qu'une organisation interne de salles péristyles autour d'une salle centrale, toutes hypostyles. La présence de ces salles similaires à celles de Jawa est le principal argument qui conduit à proposer une datation du Bronze moyen pour l'édifice, pour lequel aucun matériel n'a été retrouvé. Ces deux bâtisses de Khirbet Umbashi sont les seules constructions identifiées pour l'établissement de cette époque.

Dans les trois cas, la masse des matériaux mis en œuvre et leur mégalthisme indiquent que ces bâtisses sont le fruit du travail d'une population qui excède largement celle que l'on peut supposer à Jawa ou à Khirbet Umbashi. On envisage l'existence d'une population alentour, vivant dans des campements qui n'ont pas été retrouvés. En outre, par leur taille importante, les bâtisses dépassent les besoins de stockage et d'hébergement d'une famille ou d'un groupe. Elles apparaissent comme autant de points temporaires mais récurrents à des ralliements régionaux

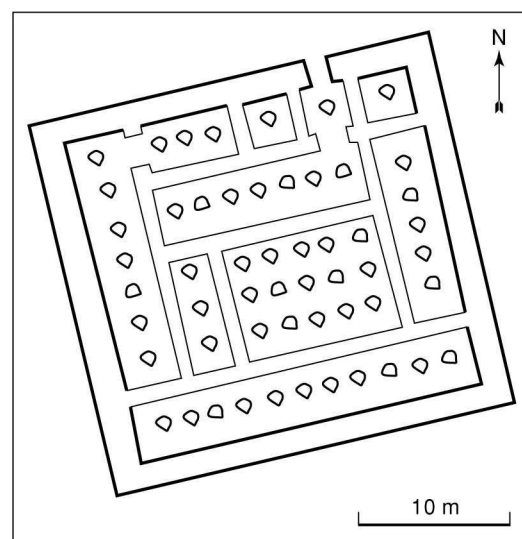


Figure 16. Reconstitution du plan du bâtiment VS5.01 (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 245).

pour des groupes mobiles. Ces occupations constituent une rupture dans les agglomérations qui se sont succédé durant le III^e millénaire. Mais, comme au Bronze ancien I et II, elles sont le fait de pasteurs mobiles dont l'inscription dans le paysage se fait avec la construction de tels lieux. Outre leurs fonctions utilitaire et sociale, ils pouvaient souligner, par la thésaurisation des ressources et d'une force de travail, l'identité et l'importance de la communauté des bâtisseurs.

À la fin du Bronze moyen, début du Bronze récent, Khirbet Umbashi⁷² est réoccupé sur une superficie de 1,3 ha avec 25 maisons regroupant 57 cellules à deux niveaux, non hiérarchisées et agglutinées, installées en partie sur le tracé et parmi les éboulements de l'ancienne enceinte (fig. 17). Les dimensions des maisons vont de 7 x 5 m à 33 x 12 m, soit des superficies variant entre 35 et 475 m² et une superficie moyenne de 8 m² pour les cellules. Aucune organisation globale n'est visible pour ce hameau. Ses habitants élèvent un cheptel de bovins, d'ovins et de caprins. Il y a des traces de préparation de céréales (présences de grains et de meules) et d'utilisation de bois d'olivier qui indiquent des rapports avec les zones agricoles du Hauran ou de la plaine de Damas. À Hébariyeh, une occupation similaire, bien que moins importante, est connue sur une superficie de 0,7 ha avec 7 maisons. Des maisons du même type sont attestées autour de Labwé dans le Léja. Leur diffusion semble indiquer des déplacements entre le Léja et la zone nord du Harra.

Les constructions du Bronze moyen témoignent d'un retour d'une situation déjà connue mais, à un degré moindre, au Bronze ancien I avec la construction de plusieurs bâtisses qui sont autant de lieux monumentaux de réunion et de stockage. Par leur aspect et leurs fonctions, ils ne sont pas sans rappeler les ksours, ces greniers collectifs fortifiés de l'Atlas⁷³. Comme au Bronze ancien I, les groupes qui construisent et utilisent ces bâtisses ne sont pas visibles. Cependant, la situation et la fonction de ces constructions sont peut-être sensiblement différentes. Des études sur les régions voisines du Hauran et du Leja révèlent l'existence de nombreuses tours⁷⁴ dont on peut supposer qu'elles servaient autant à la surveillance des champs que de greniers fortifiés. Il s'agit là du témoignage d'un maillage relativement dense d'un territoire agricole. On peut se demander si les bâtisses du Harra ne sont pas une adaptation d'un tel système d'organisation territoriale à la zone de steppe et à la pratique du pastoralisme.

LE SCHÉMA DIACHRONIQUE DES ÉTABLISSEMENTS FIXES DU HARRA

Le schéma diachronique que l'on peut reconstituer pour le Harra porte sur 13 établissements identifiés sur 4 sites, répartis sur environ 2 000 ans. Le caractère ponctuel de cet éclairage et les difficultés de datation sont en partie compensés par la nature particulière des vestiges qui permet une vision quasi complète de chacun des établissements. Dans le Harra, l'environnement steppique exclut toutes formes de vie sédentaire : les groupes qui s'y succèdent au Bronze ancien et moyen sont des pasteurs mobiles se déplaçant au gré des ressources annuellement fluctuantes en eau et en pâturages.

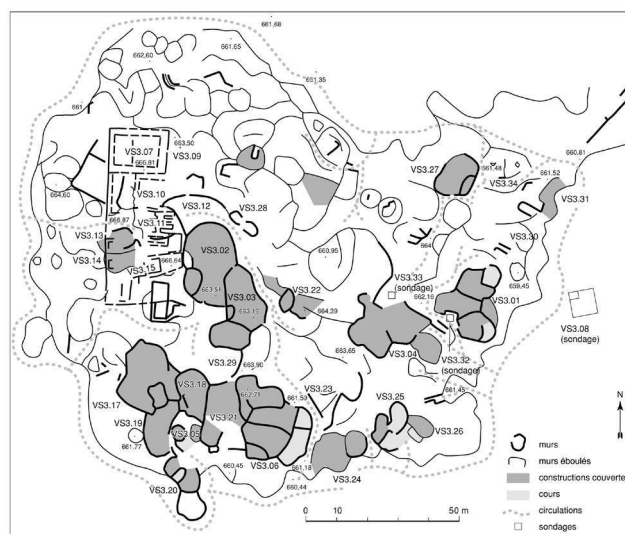


Figure 17. Plan de l'établissement de la fin du Bronze moyen de Khirbet Umbashi (d'après BRAEMER, ÉCHALLIER & TARAQJI 2004, fig. 328).

72. Entre 1496-1456 av. J.-C. selon des datations C¹⁴.

73. NAJI 2006.

74. BRAEMER 1984a, 1984b.

Du Natoufien au Chalcolithique, la région du Harra, dévolue à la mobilité, passe lentement et progressivement d'une économie de chasseurs-cueilleurs à une économie d'éleveurs. À partir du Bronze ancien, elle voit pour la première fois l'édification de plusieurs établissements fixes construits par des pasteurs mobiles. Par leurs dimensions, ils témoignent du travail en commun d'une importante population qui n'est pas toujours archéologiquement perceptible et qui se réunit temporairement. Nous supposons que les établissements les plus importants sont le fait de tribus et les autres de groupes lignagers. Le nombre peu élevé des établissements ⁷⁵ indique qu'ils se superposent à la trame des campements temporaires, qui restent le principal mode d'occupation de la steppe. Leur faible nombre et leur occupation temporaire exclut qu'ils en soient des pôles centralisateurs dans un processus d'intégration régionale.

Le Bronze ancien I est marqué par un changement de la nature des pouvoirs que l'on identifie aussi dans le reste du Levant Sud, notamment par de nouvelles pratiques de contrôle et de redistribution de biens ⁷⁶. Ces nouvelles pratiques remplacent sans doute les réseaux de circulation de biens de prestige en usage au Chalcolithique ⁷⁷. Les pratiques concernent des populations en interaction avec l'ouest. Ce changement accompagne une phase de tribalisation qui se matérialise par la construction de points de rencontre aptes à ce contrôle et à cette redistribution. Les pratiques s'accompagnent d'une gestion collective des troupeaux ⁷⁸. Durant une partie du Bronze ancien II, le phénomène se poursuit sous une forme légèrement différente. L'accent est alors mis sur la tenue de réunions festives à la prodigalité ostentatoire. Mais il s'agit toujours de la réunion de plusieurs lignages. Au cours du Bronze ancien II et jusqu'au Bronze ancien IV, les occupations sont le fait de populations locales à tendance autarcique dont les formes de regroupement ne dépassent pas le lignage. Elles construisent elles aussi des établissements fixes. Bien que peu hiérarchisés, on dénote néanmoins dans ces groupes une spécialisation diffuse, perceptible dans l'architecture et dans certaines formes possibles d'élevage. Le Bronze moyen voit l'apparition de grandes bâtisses qui sont à la fois des lieux de réunion et de stockage, mais à une échelle bien moindre que celle des enceintes fortifiées du Bronze ancien I.

Le scénario local que nous proposons pour l'occupation du Harra à l'âge du Bronze est rythmé par une alternance de phases de symbiose avec l'ouest (BAI, BAII, BAIII/IV, BM, BM/BR) et les phases montrant une autonomie par rapport aux zones occidentales (BAII/BAIII, BAIV). La première catégorie de phases est identifiée par ce que l'on peut considérer, au choix, comme des emprunts architecturaux et une imprégnation de la culture matérielle ou comme la participation à la création architecturale et une intégration à part entière dans cette même culture matérielle. Les groupes sont alors regroupés en lignages et en tribus. La seconde catégorie s'identifie par son isolationnisme et un mode de vie plus autarcique probablement axé sur l'autosuffisance. Les groupes sont de type lignager. Quelle que soit la phase dont ils relèvent, les groupes s'installent, de manière récurrente au gré des fluctuations climatiques ou des événements politiques ⁷⁹, aux mêmes endroits dans cette zone du Harra entre l'isohyète des 150 mm et celui des 100 mm qui joue le rôle d'interface entre le désert profond et les régions agricoles de l'ouest.

75. Si l'on ne doit pas exclure que l'on puisse découvrir, dans le futur, des établissements comme celui de Khirbet Dabab, il est par contre peu probable que des établissements comme l'enceinte de Jawa ou celle de Khirbet Umbashi aient échappé aux investigations des archéologues.

76. PHILIP 2001.

77. Pour une description ethnographique de tels réseaux de circulation de biens de prestige voir LEMONNIER 1990, p. 144-157. Au Levant Sud, leur existence est illustrée par la découverte du trésor de Nahal Mismar (TADMOR & KEDEM 1995) ou celui de Kafr Monash (HESTRIN & TADMOR 1963). Autrement dit, il s'agit d'un passage de la *wealth finance* à la *staple finance*, cf. D'ALTROY & EARLE 1985.

78. BRAEMER & SAPIN 2001 pour la description de différents types d'enclos associables à ces pratiques.

79. Voir une situation similaire décrite dans HAIMAN 1996 pour le Néguev au Bronze ancien IV.